

LES NON-DITS DE L'ORIGINE

Étienne Klein

Même si nul ne sait quelle fut l'origine de l'univers, nous ne nous privons pas d'en parler. Mais en parler, est-ce la dire ?

Chacun voit qu'à son sujet différentes sortes de discours entrent en concurrence, de façon plus ou moins frontale.

Pour les uns, les religions permettraient d'aller plus loin – et surtout plus haut – que les sciences. Pour d'autres, la physique, dont la lampe torche n'a jamais été aussi puissante, pourrait au contraire ravir la Création des mains des religions ou des mythes pour la mettre dans son escarcelle. Pour d'autres enfin, c'est vers la philosophie, seule capable de synthétiser nos connaissances, de les éclairer et de leur donner un sens, qu'il faudrait plutôt se tourner.

Mais l'origine de l'univers, dès lors qu'on prend au sérieux ce qu'elle représente, peut-elle être l'objet d'un discours à la fois cohérent et complet ?

Commençons par les religions monothéistes. Elles présentent Dieu comme un extramondain qui aurait appuyé sur un interrupteur : d'un seul coup d'un seul, les cieux, la terre et la lumière seraient apparus. Soit, mais ces récits ne disent pas tout. Ils ne précisent pas par exemple ce qui a pu se passer avant ce temps zéro, ni d'où l'idée serait venue à Dieu. Savait-il seulement ce qu'il faisait ? Et qu'aurait-il trouvé d'assez aimable dans le projet d'un monde empli de lumière, de matière, d'énergie et de vie pour en venir à presser son doigt sur le bouton ? Rien de tout cela ne nous est vraiment expliqué. Est-ce à dire que tout récit de la Création ne peut qu'être incomplet ? Pour le savoir, suivons d'autres pistes, non religieuses celles-là, qui prétendent, elles aussi, nous éclairer sur l'origine du monde.

Selon certains récits, l'univers n'a pas été créé comme le boulanger fait son pain : il ne provient pas d'une réalité préalable qu'un agent créateur serait venu

informer ou modifier. Il aurait été fait tout simplement à partir de rien : une création *ex nihilo*, expression étrange puisqu'elle suggère que l'absence de toute chose a pu créer quelque chose... Mais comment donc ? Par quel stratagème le néant, où absolument rien n'existe et qui lui-même n'est rien, aurait-il pu créer quoi que ce soit ? On ne se bouscule pas pour le dire, sans doute parce qu'il est difficile de concevoir que le néant puisse être le sujet du verbe *changer* : un néant auquel nous attribuerions la capacité de devenir autre qu'il est ne serait-il pas déjà « quelque chose » ? À l'examen, l'idée de néant apparaît comme destructrice d'elle-même : dès qu'elle nous vient à l'esprit, le mouvement de notre pensée transforme le néant en quelque chose de particulier, en une sorte de vide auquel on attribue l'air de... rien (c'est le cas de le dire) un corps, une matérialité, que le néant ne saurait posséder sans contredire sa propre définition. Paradoxe du néant : penser *le rien* n'est jamais penser *à rien*.

Les innombrables récits mythologiques qui décrivent la naissance de l'univers évitent d'ailleurs de tomber dans le piège de la création *ex nihilo* en affirmant d'emblée qu'au tout début, *il y avait* ceci ou cela. Ils imaginent le monde originel non comme une émanation du néant pur, comme déjà rempli de quelque chose. Cette chose présente au tout début, en amont de toutes les autres, peut être, selon les versions, une divinité, un océan, une matière informe, un œuf primitif, un être surnaturel, ou bien encore un chaos originel... Mais un début qui fait suite à quelque chose qui l'a précédé, est-ce vraiment *le* début ? À l'évidence, non, car de deux choses l'une : ou bien cette chose qui existait déjà a toujours été présente, c'est-à-dire n'a pas eu elle-même de commencement, et dans ce cas l'univers n'a pas eu d'origine proprement dite ; ou bien elle est elle-même la suite ou la conséquence d'une autre chose qui l'a précédée, et dans ce cas elle ne peut être considérée comme l'origine...

D'autres façons de concevoir l'origine évoquent une « cause première », c'est-à-dire elle-même dépourvue de cause et qui aurait tout déclenché de par elle-même. L'origine serait un événement pur qui ne serait pas l'effet d'une cause

séparée de lui-même, un événement précédé de rien et au-delà duquel remonter n'aurait plus de sens. Il serait chronologiquement premier et absolument créateur, par essence distinct de tout ce qu'il a produit et précédé. Il renverrait ainsi à une réalité autonome située hors du monde. Mais comment parler même de « cause » quand l'univers n'existait pas ? Et comment se représenter un tel processus alors que rien, dans ce que l'on perçoit, ne peut servir de modèle ? Là encore, les récits semblent très incomplets.

L'origine de l'univers semble faire comme un trou dans nos représentations, un trou si grand que l'intelligence et l'imagination font ce qu'elles peuvent pour le combler sans jamais y parvenir tout à fait.

Les sciences pourraient-elles nous aider à progresser ? Oui, évidemment, puisqu'elles nous ont permis de comprendre l'origine des atomes, des étoiles ou des galaxies. Mais pour un scientifique, expliquer l'origine de telle ou telle entité présente dans l'univers, c'est identifier la succession des processus qui ont conduit à son apparition. En somme, cela consiste à raconter la généalogie dont l'entité en question est non pas l'origine, mais... l'aboutissement ! Mais lorsqu'on l'applique à l'univers lui-même, et non plus à l'un de ses éléments, cette façon de faire bute sur une difficulté terrible : si l'origine de l'univers est racontée comme la conclusion d'une histoire qui se serait déroulée antérieurement à elle, c'est qu'alors on ne parle pas de la « vraie » origine de l'univers, seulement de ce que lui a fait suite...

Saisir l'origine de l'univers ne consiste donc pas seulement à tenter de décrire les phases les plus anciennes de son histoire : c'est d'abord s'interroger sur le passage de l'absence de toute chose à la présence d'au moins une chose (ou d'un être). Autrement dit, penser le commencement du monde revient rigoureusement à penser son absence, et à décrire ensuite comment son absence a pu engendrer sa présence. Ce qui nous ramène à la création *ex nihilo* !

Et ce n'est pas tout, car il reste la question du statut des lois physiques : si l'univers est bel et bien apparu d'un seul coup, ses lois physiques étaient-elles déterminées dès avant son commencement ?

Si la réponse qu'on donne à cette question est positive, alors cela signifie que les lois physiques sont transcendantes et rien n'empêche de dire qu'elles ont constitué le berceau de l'univers. Reste toutefois à expliquer comment des lois physique ont pu créer un univers qui leur obéisse...

Si la réponse qu'on donne est négative, cela signifie que les lois physiques sont immanentes, mais alors une question inverse de la précédente se pose : comment l'univers est-il parvenu à « fabriquer » les lois physiques qui déterminent à la fois sa structure et sa propre évolution ?

De telles interrogations ont beau relever de la métaphysique la plus éthérée, il est difficile de les laisser à la marge. En effet, avec quelles armes parvenons-nous à affronter scientifiquement le problème de l'origine de l'univers ? Réponse : par la seule entremise des lois physiques que nous connaissons et des théories qui les englobent. Ce sont elles que nous utilisons, d'abord pour décrire l'univers actuel, puis que nous projetons aussi loin que possible dans le passé pour tenter de décrire l'univers primo-primordial. Ce constat nous oblige donc à interroger le lien qu'il y a entre le monde empirique et son arsenal législatif : lequel fut l'œuf de l'autre ? Qui fit la poule ? Y eut-il besoin d'un coq ?

